Durs Grünbein

Zone grise, le matin
1988

poèmes choisis et traduits de l'allemand par Éric David

Ces textes sont extraits du premier recueil de poèmes de Durs Grünbein, né à Dresde en 1962, dont *Po&sie* a déjà publié un essai, « Briser le corps », dans son n° 84 de 1998. Il s'y affirmait déjà en 1988, un an avant l'ouverture de la RDA, comme l'une des voix les plus originales et les plus fortes de la jeune poésie allemande. La « réunification » n'a fait que confirmer son importance, dont témoigne également, peut-être, l'intérêt qu'on lui porte en France (plusieurs traductions en revues et en volumes).

E. D.

TOUTE LA MATINEE COURUT ce bruit uni
forme et manifestement souterrain ce
bruit si continuel que presque personne ne l'entendait

ce bruit des milliers de déchiqueteuses d'une in
stitution invisible qui arrachaient tout frais du corps
chaque instant de vie comme de la pa
perasse pour l'engloutir.

ZONE GRISE LE MATIN, mon frère, en
route à travers la ville
pour rentrer chez soi
ou pour aller au travail (qu'est-ce que ça change) -

Tout se passe maintenant à hauteur d'yeux. Aux
premiers visages, anguleux et
durs, ne manquent
que les poutres noires
au-dessus des yeux, éteints pour le

« mon frère » : en français dans le texte (NdT).

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

fichier discret de tous les témoins de
l'alerte au smog silencieuse (5 heures et demie
du matin.)

Et telle est cette opiniâtreté (opiniâtre :

COMME DIT L'ALLEMAND), qu'ils marchent penchés
contre le mal de tête et le
grondement des stations
de filtrage en nous.

« LA PLUPART ICI, vois-tu, sont accros
à une réalité comme
de 2de main… », disait-il. « Nul
ne peut renoncer
à cet enfer glacé des mots convenus, aux
amas d'images volées en éclats
le matin
en chemin à travers la ville, enfermés dans

des trams bondés, blindés dans
un espace réduit à l'excès (cela ne s'appelait-il pas…
de l'entropie ?).

Imagine un peu : un café rempli de gens, tous
la calotte crânienne soulevée, le cerveau
mis à nu
(Ce gris !) et là-entre
plus rien qui puisse assourdir une
résonance avec la terreur
alentour. Amigo, tu
perdrais la tête avec ce type de
son sinusoïdal qui te détruit les nerfs avec ses
1000 Hz, parole… »

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

UNE SEULE BOÎTE DE CONSERVE ARGENTÉE

Sardines écrabouillées
entre les rails &
sur les côtés jaillit

partout de la sauce, rouge
comme des bouteilles de propane
(& plutôt

insignifiante) elle seule
parmi tant d'épaves
à l'intérieur des terres tient déjà

ce que ce matin promet de beauté.

POISSONS POURRIS

« Ne prends pas peur en je
tant les croûtes de pain, les pelures de pommes de terre,
au fond du baril

il y a une bonne demi-douzaine de poissons
pourris (des maquereaux) aux queues
raides dressées en l'air et aux cernes

oculaires fixes, le ventre ouvert, non
ne prends pas peur, c'est un
spectacle si absurde, excuse… »

RUISSEAU ANIMÉ

par de vieux pneus de voiture, du verre,
de gros déchets et une imitation
de petit barrage

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

en cellophane et ferraille,
dans lequel parmi l'écume
exposé sur une pellicule d'huile
un poisson en plastique vert
qui tangue entre des branches
tourne légèrement autour de son axe.

Venez
vagues d'eau claire, venez.

L'UNE DE CES HARPIES

Ponctuelle, toujours à la même heure,
après minuit, tu entends dans ton lit

une paire de souliers à talons-aiguilles, dehors,
devant la fenêtre, qui claquent

en solo
        tac-tac-tac-tatac
tous les quatre pas un

prélude qui s'approche lentement
quelque jambe de bois (féminine) aux

griffes aiguisées... tandis que tu
te tasses dans les draps comme

excité avant le saut par ce
son rythmé
de pavane. Mais elle (la femme-oiseau ?

la vamp ? ... le grand râle ?)

continue d'arpenter placidement son trottoir
avec la mécanicité érotique d'une

machine à coudre indolente qui te
fait penser à des cadrans d'horloges régulatrices :

« Quand il regarda de nouveau
5 minutes avaient passé. »

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

PERPETUUM MOBILE

Fin de l'ère glacière... (un film ?) : Tchouang Tcheou
rencontre Ezra Pound aux Enfers
et fait sur sa tête un signe de croix.

Les dieux du bonheur ricanent, les hommes nouveaux
clignent paresseusement des yeux vers le soleil.
Plus personne ne fait le rêve

d'un âge où les machines
portent à leur place des têtes
entre plante et animal.
.....

En un tournemain hors du tumulte d'une ville
tu t'envoles, flèche temporelle,
à travers le miroir de science-fiction

jusqu'au silence galactique des
poètes du Tao.

(extrait de *Granzone Morgens*, © Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1988.)

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.